

Article | 14 février 2023 | 

Mineures prostituées : un accompagnement sur le fil... des réseaux



 Votre avis

« À travers leur téléphone et les réseaux sociaux, les adolescents ont accès à un univers dont ils n'ont pas les codes. Nous rencontrons des jeunes qui ont basculé en 24 heures dans la prostitution », témoigne une responsable associative. - © Getty Images

La journée nationale organisée par la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS) a donné la parole à des intervenantes accueillant des mineurs en situation de prostitution. Des témoignages en direction de travailleurs sociaux s'interrogeant sur les leviers d'actions possibles.

Entre **7 000 et 10 000 mineurs se trouveraient en situation de prostitution** en France, principalement des jeunes filles de 13 à 16 ans, avec un âge moyen d'entrée en prostitution qui s'est abaissé à 14 ans.

Les intervenantes de la table ronde « Mieux repérer, prévenir, accompagner et protéger les mineur.e.s en situation prostitutionnelle ou en risque de l'être », organisée dans le cadre

de la journée nationale « prostitution » de la Fédération des acteurs de la solidarité (FAS) le 13 février, se sont accordées pour dire que si tous les milieux socio-professionnels étaient représentés, ces mineures en danger avaient pour 100 % d'entre elles connues des violences (intrafamiliales, dans leur propre couple, sexuelles...) et étaient en manque de figure d'attachement.

La question du choix

La première difficulté rencontrée dans l'accueil et l'accompagnement de ces jeunes filles est le discours qu'elles posent sur leur situation, revendiquant un « choix », expliquant même se sentir valorisées par l'attention qu'elles suscitent.

Un discours qui bouscule les professionnels. « *Les 12-14 ans n'ont pas de recul sur ce qu'ils vivent, nous mettons alors en place une approche par le jeu* », explique Hélène David, responsable des permanences « ado-sexo » de l'association Agir contre la prostitution des enfants (ACPE).

« *Le phénomène croissant des mineures en situation prostitutionnelle peut notamment s'expliquer par la rencontre entre des jeunes filles "cassées" et une société où, via les réseaux sociaux, le culte du corps a pris une place très importante et où la pornographie a été banalisée* », analyse Amandine Maraval, directrice du CHU et du lieu d'accueil et d'orientation (LAO) de l'association FIT Une femme un toit, à Bagnolet (Seine-Saint-Denis).

Votre avis

Le danger de la « peau de banane »



Léa Messina, Amandine Maraval, Hélène David et Hélène Bodart, lors de la table ronde du 13 février. - © Sophie Le

Gall

« À travers leur téléphone et les réseaux sociaux, les adolescents ont accès à un univers dont ils n'ont pas les codes. Nous rencontrons des jeunes qui ont basculé en 24 heures dans la prostitution », témoigne Hélène David (ACPE).

Pour éviter cette bascule et tenter d'agir en amont, la responsable demande d'être « à l'écoute des signaux faibles », comme de prêter davantage d'attention aux cas de harcèlement scolaire, facteur de fragilisation face au piège de la prostitution. « Ces cas d'adolescents dont les photos intimes circulent ou ayant participé à des défis à caractère sexuel », ajoute-t-elle. Autant de « peaux de banane » qui font dérailler un parcours de vie.

« J'invite les professionnels qui accompagnent des jeunes à inscrire ce risque, croissant, dans leur réflexion », alerte Léa Messina, chargée de projet dispositif mineur.e.s en situation de prostitution de l'Association territoriale pour le développement de l'emploi et des compétences de Nantes Métropole (ATDEC), dont une plateforme d'écoute pour les jeunes, leurs parents et les professionnels. « Je préfère que l'on m'appelle pour rien, et s'il y a un doute, il est à lever ».

Un accompagnement de l'immédiateté

Une fois le contact établi, ou suite à une mesure de placement, les professionnels vont « mettre en place des leviers d'accompagnement, aussi petits soient-ils », détaille Hélène Bodart, directrice du pôle protection de l'enfance de l'association Solidarité Femmes Accueil (SOLFA, Lille), qui gère différents lieux d'hébergement.

« Pour cela, on prend ce qu'elles nous donnent, une envie, le plus souvent à concrétiser de suite, par exemple, préparer un repas, et on emprunte la porte d'entrée de ce qu'elles sont, des enfants. Il n'y a pas de projet type. Si on commence par dire "on est là pour te sortir de la prostitution", ça ne marche pas ».

« On s'occupe d'elles, on est là pour elles dans l'immédiateté, au moment où elles auront envie de parler et on essaie de les écouter dans le non-jugement. De cette façon, on crée assez rapidement du lien », poursuit-elle.

Ramener à la vie

« On va chercher ce qui va susciter en elles l'envie de vivre autre chose, en quelque sorte, les ramener à la vie », complète Hélène David (ACPE).

Même ligne directrice pour Amandine Maraval (LAO, association FIT) : « On s'emploie à travailler le champ des possibles avec des jeunes filles qui, au fond, n'ont plus aucune estime d'elles-mêmes », et qui peuvent donc penser ne pas mériter de vivre autre chose que la

Votre avis



prostitution.

Ces liens créés avec les professionnels n'empêcheront pas les fugues des lieux d'hébergement, avec des allers-retours très courants, et un accompagnement s'étirant sur le long cours, parfois sur plusieurs années. « À LAO, on part de situations extrêmement violentes, on ne fait que panser les plaies », reconnaît Amandine Maraval.

Convoquer la santé

Si les dispositifs en place rassemblent, dans le meilleur des cas, protection de l'enfance, Justice, PJJ, Police..., avec souvent l'adhésion des parents, Hélène David demande à faire entrer dans la boucle le secteur de la santé et de la santé mentale pour prendre soin de jeunes filles « écrabouillées » par leurs expériences traumatisantes, « la protection de l'enfance ne pouvant pas tout », et ne pas hypothéquer l'avenir de futures adultes.

Aller vers 2.0

L'atelier « De l'aller vers de rue à l'aller vers des maraudes numériques » a donné la parole à des travailleurs sociaux expérimentant les maraudes numériques pour tenter d'entrer en contact, notamment sur les sites facilitant les rencontres tarifées, avec des personnes en situation prostitutionnelle.

La prostitution via les réseaux échappe au regard des professionnels, avec un écran qui fait tiers. On retient le caractère « chronophage » et « éprouvant » de la maraude numérique. « Nous sommes toujours en binôme derrière l'écran afin de faire face à une réalité très crue », explique ainsi Romain Guigny, chef de service à l'Amicale du Nid en Bretagne. Dans le même temps, les éducateurs doivent faire preuve d'une hyperdisponibilité pour rencontrer « dès qu'une opportunité se présente » les – rares – personnes qui donnent suite à la prise de contact.

Leur première demande est alors l'accès à la santé, précise Romain Guigny, faisant en sorte d'avoir un carnet d'adresses de médecins, eux aussi, hyperréactifs.

Votre avis



À lire également :

- [Prostitution des mineurs : se former pour mieux y répondre](#) [long format]
- [La prostitution des mineurs, un "défi" pour les travailleurs sociaux](#)
- [Prostitution des mineurs : un phénomène grandissant](#)

 **Sophie Le Gall**

 **Votre avis**